

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BARBICHON Guy, 2014, *Regard sociologique en archive. Cultures*. Paris, Éditions L'Harmattan, 236 p. (Audrey Rousseau)

Regard sociologique en archive... présente une sélection de textes issus des travaux de recherche de Guy Barbichon, publiés dans la période qui va de 1983 à 2009. L'intérêt marqué de cet auteur pour l'interdisciplinarité l'a mené, tout au long de sa carrière au CNRS, à conjuguer les qualités nécessaires aussi bien en anthropologie qu'en sociologie et en psychologie sociale. Engagé dans l'idée de penser les formes de sociabilité contemporaines, l'auteur puise ses intuitions d'investigation à des sources diversifiées, telle que l'indique la buissonnante table des matières de l'ouvrage. En effet, les thèmes vont de l'étude des transformations de l'image culturelle «du travailleur breton», en passant par une discussion épistémologique liant l'«approche localisée» de l'ethnologie et celle des «organisations» dans la sociologie du travail, ou encore l'analyse de l'usage des métaphores «lingères et textiles» dans le «langage populaire» et le «langage relevé» en France.

Soulignons d'entrée de jeu que les travaux de Barbichon sont ambitieux : on n'a qu'à penser à son désir de comprendre les traits distinctifs fondamentaux des cultures dites populaires (chap. 1), à partir d'une notion fort stimulante au plan heuristique, celle de «condition du confinement», qui modèlerait l'appréhension du monde vécu (temporalité, espace, socialité). Sur le plan de l'analyse empirique, son style direct et le choix de ses thématiques originales en permettent une lecture dynamique : voir par exemple sa démarche d'analyse des formes de subjectivité humaine par le biais des épitaphes des cimetières d'animaux (chap. 6) ou encore l'exploration des formes d'autonomie éprouvées par le «sujet enfant» dans le champ social et culturel de «l'entre-enfants» (chap. 4). Toutefois, comme le souligne Christian Bromberger qui signe la préface, l'auteur a «le goût pour les formules bien frappées» (p. 10), ce qui a pour conséquence de produire des effets de style importuns, ainsi que l'illustre la formule du titre «Le Huron chez Narcisse» (p. 121), déployant une métonymie très éloignée de son propos, qui visait à décrire les anthropologues états-uniens travaillant sur la France.

Sur le plan de la division de l'ouvrage, nous proposons un regroupement sous trois axes afin de traiter de ces textes dispersés. Le premier axe relève du cadre expérimental, puisqu'il vise à diffuser les résultats de recherche de Barbichon (chap. 1, 2, 5, 6, 7). Le deuxième présente des enjeux interdisciplinaires (ethnologie, sociologie, psychologie sociale) de l'époque (chap. 3, 8, 10), parmi lesquels certaines critiques ont mal vieilli, par exemple l'analyse réductionniste de l'«approche ascendante» (p. 58-59). Enfin, le troisième axe regroupe des considérations épistémologiques élargies (chap. 9, 11, 12) telles que l'esprit d'investigation totalisante en rapport aux forces de particularisation dans l'élaboration des catégories sociales (p. 173). L'absence des 5 pages du chapitre 4 de cette taxinomie se justifie par son format introductif qui ne permet pas de rendre compte du contexte d'origine du contenu mobilisé. Il est malheureux que cette mise en forme de l'éditeur n'ait pas permis de donner une plus grande unité aux propos de Barbichon, d'autant plus que la présence de certaines typographies irrégulières vient accentuer l'idée que cette publication a manqué de soins lors de son élaboration.

Au-delà de ces critiques concernant l'organisation de l'ouvrage, certains écrits auraient bénéficié d'être accompagnés de tableaux récapitulatifs (par exemple, les données d'occurrences linguistiques du chap. 2). De plus, la méthodologie de l'analyse du discours est à notre avis trop peu explicitée, rendant difficile le discernement de la part d'interprétation du chercheur relativement aux matériaux étudiés. Cette carence méthodologique s'avère particulièrement problématique lorsque Barbichon présente des analyses statistiques. C'est le cas du chapitre 5, où il conclut à la prédominance de certaines relations dyadiques entre la sœur et le frère dans les contes de Bretagne, sans que les occurrences (en pourcentage) entre le corpus breton et le corpus français ne soient précédées d'explications sur la méthode de traitement des données d'origine.

En terminant, malgré son écriture parfois impressionniste, la connaissance étendue de Barbichon des corpus d'ethnologie de la France de l'époque, l'originalité de ses objets d'analyse et la richesse de ses approches comparatives (par exemple, les cimetières français et états-unis) permettent à l'auteur de transmettre aux lecteurs sa volonté de sortir des cadres disciplinaires en tentant des incursions innovantes. Il prend ainsi le risque d'agir lui-même comme «révélateur de dimensions, de composantes et de fonctionnements» (p. 57) d'une époque, d'une culture institutionnelle ; où rappelons-le, les maillages commençaient à se tisser entre les objets d'analyse et les méthodes dites anthropologiques et sociologiques. Ces écrits méritent un détour pour toute personne intéressée à la construction de la « socio-ethnologie » (p. 122) et plus globalement des transformations de la pensée ethnologique appliquée au champ français.

*Audrey Rousseau
École d'études sociologiques et anthropologiques
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada*